

« Tu as été faite pour crier la paix aux habitants de Cortone, » lui disait énergiquement Jésus ; et Marguerite appelait la paix, de toutes ses clameurs et de tous ses sanglots. Les Cortonais se réconciliaient entre eux. « C'est toi que j'établis la médiatrice de la paix, lui signifiait Jésus, un jour que le belliqueux évêque d'Arezzo menaçait Cortone. Tu avertiras l'évêque qu'il doit licencier ses troupes et conclure la paix avec Cortone. Malheur à lui, s'il n'obéit pas ! » Et la voix de Marguerite désarmait l'évêque d'Arezzo. Il reprenait les armes en 1229, malgré la défense de Marguerite, et il tombait mort sur le champ de bataille. Une autre fois, Jésus enjoignait à sa sainte de prier et de s'immoler pour que l'empereur et le roi de Sicile cessassent de se disputer la suzeraineté de certaines terres, dont le Pape était souverain légitime ; et la dispute finissait. Dans les plis grossiers de sa robe de Tertiaire, que volontiers elle eût écla-boussée de fange pour faire détester à tous les regards ses péchés d'antan, Marguerite portait la paix. Elle n'acceptait qu'une guerre, celle contre l'Infidèle. Saint Louis venait de mourir. Saint Jean d'Acre allait succomber : « Hâtez le départ des Croisés, disait Marguerite aux Franciscains, Dieu l'ordonne. » Du XIII^e au XVII^e siècle, l'idée de croisade, vrai tourment pour les consciences chrétiennes, s'insurgea constamment contre l'avènement de la politique d'intérêts qui commençait à dominer le monde ; c'est par la bouche de Marguerite de Cortone que cette idée tenta l'une de ses premières insurrections, avec l'intransigeante vigueur d'une foi et l'éclat prestigieux d'un beau rêve. A l'école de François d'Assise, on avait appris à détester les guerres, comme des usurpations commises au détriment de Dieu ; les vies humaines qui s'y gaspillaient n'étaient-elles pas réclamées par le Saint-Sépulcre ? Ainsi pensait Marguerite de Cortone ; et quelques-unes de ses paroles suffiraient à montrer que les instigateurs des croisades, volontiers qualifiés de fanatiques sanguinaires par l'ignorance du XVIII^e siècle, furent, au contraire, pour le progrès des idées pacifiques, les meilleurs auxiliaires et les plus sûrs garants.

L'Eglise, aussi, avait besoin de paix ; l'Ordre de Saint-François se divisait contre lui-même ; l'hérésie des Fratricelles était aux portes ; et l'on se demandait si ces moines dont la bure, toute neuve encore, avait cruellement inquiété Frédéric II d'Allemagne, survivraient à leurs propres dissensions. Marguerite de Cortone, parce que péni-